LE CRATÈRE
SCÈNE NATIONALE ALÈS

THÉÂTRE
DÈS 10 ANS

CRÉATION
2026

NOUS LE RED STAR

THÉO ASKOLOVITCH / ARIANE ASCARIDE

MER. 16 DÉC. 20H30
JEU. 17 DÉC. 19H
LE CRATÈRE À LA PRAIRIE

lecratere.fr - 04 66 52 52 64 -

MERCREDI 16 DÉCEMBRE 20H30
JEUDI 17 DÉCEMBRE 19H
LE CRATÈRE À LA PRAIRIE

TARIF ÉVÈNEMENT 30€, 28€, 19€, 15€
1H30

THÉÂTRE
DÈS 10 ANS

© Jeanne Frank

CRÉATION 2026

NOUS LE RED STAR

THÉO ASKOLOVITCH / ARIANE ASCARIDE

Un petit garçon que son père tient par la main est en route vers le vieux stade mythique. C'est Théo Askolovitch, auteur et metteur en scène de la pièce. Comme son père avant lui, il rêve un jour d'y emmener son propre enfant à Saint-Ouen, vers le Red Star, pour que la transmission se fasse. À mi-chemin entre récit intime et parole documentaire, avec des comédiennes et des comédiens bouleversants, le spectacle explore ce que le Red Star raconte de la ville, de son histoire populaire et ouvrière, de ses transformations et de ses contradictions.

Fondé en 1897, c'est à Saint-Ouen que le Club pose ses valises, après avoir été chassé de son terrain parisien. Rue Docteur Bauer plus précisément, médecin communiste et résistant assassiné par les nazis, tout comme le footballeur Rino della Negra dont le profil habille aujourd'hui les drapeaux du Club. Le Red Star est devenu le club populaire, de banlieue, des prolos, du Parti, des ouvriers, des luttes, des rêves de révolution. Une tribune de football n'est pas si différente d'un gradin de théâtre, il n'est pas seulement le lieu où l'on regarde un match ou un spectacle. C'est l'endroit où l'on se réinvente, un espace de communion et de partage, où on se sent moins seul. Un endroit où on défend des valeurs, où l'on ne fait plus qu'un seul corps, qu'une seule voix. Jouer le Red Star sur scène, ce n'est pas mimer un match de football : c'est parler de nos mémoires et de leurs ruses, de nos héritages et de nos mythes. De ce qui nous lie profondément.

texte, mise en scène
et costumes **Théo Askolovitch**,
avec **Ariane Ascaride, Théo Askolovitch, Marilou Aussilloux, Teddy Chawa, Jérémie Galiana, Victor de Oliveira**

RÉSUMÉ

Un petit garçon que son père tient par la main, en route vers le vieux stade d'un club mythique et dans la ferveur d'une foule qui se raconte tant d'histoires. J'ai été cet enfant et mon père avant moi, et un jour je serai père à mon tour et alors, à Saint-Ouen où je vis désormais, nous marcherons vers le Red Star pour que la transmission se fasse.
À partir d'un dialogue entamé avec mon père, supporter du club depuis toujours, je cherche à comprendre ce que représente aujourd'hui ce club de Saint-Ouen : pour ceux qui y sont nés, pour ceux qui y vivent encore, pour ceux qui arrivent.
Il se tisse de nos récits et ceux de nos compagnons de rue et de tribunes, les récits d'un club autrefois puissant et désormais à la mode, porteur de valeurs refuges : le peuple, le refus, la résistance, dans une ville populaire, immigrée, rouge longtemps, que la prospérité tente, et qui retient le temps.
À mi-chemin entre récit intime et parole documentaire, le spectacle explore ce que le Red Star raconte de la ville, de son histoire populaire et ouvrière, de ses transformations, de ses contradictions.
Il donne à entendre l'intime de celles et ceux qui y sont liés : les anciens, les nouveaux, les fidèles, les passants. Une tentative de saisir, à travers un club, la complexité des vies qui le traverse.

NOTE D'INTENTION

"Vraiment, le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre qui resteront mes vraies universités."

Albert Camus

Je suis depuis petit un amoureux du football. Je crois que chez moi on n'avait pas trop le choix. Mon père m'emmenait au stade, comme son père l'avait fait pour lui. La première fois, c'était à Saint-Ouen, au stade de la rue du docteur Bauer, où son père l'amenait aussi. De son temps le Red Star était en division 1. Il est moins bien aujourd'hui. Je voudrais dire que le Red Star est mon club de famille : nous serions comme ces anglais qui se transmettent l'amour d'un club, quelles que soient ses vicissitudes. Ce n'est pas tout à fait vrai.

Quand j'ai dit à mon père que je voulais faire un spectacle sur le Red Star, il m'a dit que je n'y connaissais rien. Qu'il voulait qu'on en parle. Non qu'il fallait qu'on en parle ! Il est du genre définitif. Il a des théories sur le Red Star. Il connait les noms de joueurs d'il y a plus d'un siècle.
C'est un bon point de départ. Nous transmettons. Je résiste et j'apprends.

Le Red Star est un club de football fondé en 1897 à Paris par un notable du football nommé Jules Rimet. Son étoile rouge n'avait rien à voir avec la révolution russe. C'est venu plus tard, quand le club, chassé de son terrain parisien, s'est posé à Saint-Ouen, quand les Russes ont fait leur révolution, et quand Saint-Ouen est devenu communiste. J'aime bien l'idée que les hasards forgent nos mémoires.

Le Red Star est devenu le club populaire, le club de banlieue, le club des prolos, le club du Parti, le club des ouvriers et des luttes et de ceux qui rêvent aujourd'hui aux révolutions. Le docteur Bauer était un médecin communiste et résistant tué par les nazis, qui tuèrent aussi un footballeur du club, d'origine italienne, Rino della Negra, dont les ultras du club, aujourd'hui, ont fait leur icône. Son profil est sur nos drapeaux. Nous sommes des fans antifascistes, que veille un footeux qui combattait les nazis.
Évidemment, nos drapeaux. Quiconque suit le football sait que nos amours sont sincères, même aux airs de parodie.

Je ne sais pas si j'ai choisi de vivre à Saint-Ouen pour le club, ou si le destin m'a guidé.
Une tribune de football n'est pas si différente d'un gradin de théâtre. Je suis chez moi. Il n'est pas simplement le lieu où l'on regarde un spectacle ou un match, mais aussi un endroit où l'on se réinvente. On fait face à nos absences. On les remplit de passion. Jouer le Red Star sur scène n'est pas mimer le football.
La pièce parle de nos mémoires et de leurs ruses. Nos héritages. Nos mythes.

Mon père a-t-il raison ? « Tu n'y connais rien » ? Ça m'a donné envie de chercher.
Le Red Star joue moins bien que le PSG et moins bien aussi qu'au temps de Lucien Gamblin et Paul Nicolas, au temps de Fred Aston, au temps de Christian Laudu ou du terrible Carlos Monnin qui cassait les jambes de ses adversaires. Et donc ? C'est un autre sujet.

Je vais à pied Bauer, comme un devoir audonien. Les vieilles tribunes ont été démolies. Le stade renait tout neuf. Le club est à la mode avant même d'être conquérant. Du passé, seul est préservé ce drôle d'immeuble qui jouxte la pelouse, et ses habitants aux fenêtres, aux premières loges. Saint-Ouen se transforme. La prospérité la tente. Serons-nous bourgeois, ou resterons-nous rétifs, révoltés, immigrés, serons-nous encore rouges et de toutes les couleurs ? En ville, les mercredis, tous les mômes semblent vêtus de vert. Ces enfants ne sont pas bourgeois. Que seront les miens ?

Le stade est un chant choral. Le club est une ville. Le Red Star est un paysage d'humanité. La pièce est la rencontre de nos histoires, Habitants de Saint-Ouen, de Paris tout proche, peuple du stade.

Mes spectacles précédents avaient pour point de départ des récits intimes. Les miens, ceux des autres. Que tout soit vrai ou que l'auto-fiction s'en mêle n'est pas le sujet. Si on raconte quelqu'un, on raconte le monde. Mon père m'avait dit cela, quand j'écrivais ma première pièce.
Je vais poser mes questions au Red Star et faire entendre ses voix. Leurs chants et même les fausses notes, ces belles contradictions. Les récits se tissent à ma mémoire familiale. La parole irrigue l'écriture théâtrale, et dans un coin de pelouse se dessine un espace où elle existe, cette parole, simplement, sans tricher.

Théo Askolovitch

EXTRAITS PRESSE DES PRÉCÉDENTS SPECTACLES

« 66 JOURS »

« Un choc bouleversant et plein d'humour. » **Télérama / TTTT**

« Un spectacle hilarant sur un sujet qui l'est moins : Théo Askolovitch a l'art de transformer le récit de sa maladie en pépites d'humour brut. » **Les Inrocks**

« Parfois grave, sans jamais être plombant, souvent drôle et toujours sur le fil de l'émotion, Théo Askolovitch a trouvé le ton juste et offre un spectacle vivifiant. » **L'équipe**

« Un choc bouleversant, plein d'humour et inoubliable. » **La Provence**

« Un spectacle plein d'humour et d'humanité, qui met du baume au cœur. » **Vanity Fair**

« Zoé [et Maintenant les vivants] »

« La nouvelle pièce de Théo Askolovitch célèbre avec puissance la vie » **Les Inrocks**

« Ultra doué. » **France Inter**

« Théo Askolovitch réjouit. » **L'Obs**

« Un hymne à la vie. » **L'Humanité**

« Un spectacle délicat autant qu'hilarant, follement décalé et définitivement humain. Avec *Zoé [et maintenant les vivants]*, le jeune artiste confirme un certain talent pour rendre extraordinaire le banal. Plein d'humilité et fort d'une sincérité mordante, Théo Askolovitch est clairement un artiste à suivre. »
L'œil d'Olivier

« Un spectacle drôle et émouvant porté par une écriture qui varie sans cesse les registres de langue, de jeu et les plans de la fiction, construisant une œuvre simple, délicate et ô combien séduisante. »
Scèneweb

« Seule Comme Maria »

« La rage de jouer d'une actrice après la blessure. » **Le Monde**

« Un seul en scène foudroyant. » **Le Figaro**

« Le rythme et la couleur du spectacle naviguent entre légèreté, gravité et humour, devant nous, se déploie une mer calme, facétieuse, menaçante, et soudain, dans le dernier tiers du spectacle, l'irruption de la rage, une colère meurtrière venue du fond des tripes et des âges, vient balayer l'innocence et la fraîcheur, l'actrice-tempête nous emporte. » **Marie-Claire**

Top 10 des spectacles coups de cœur à voir. Habillement construit et écrit. Des grandes bouffés de drôlerie" **Libération**

« Un spectacle extrêmement fort. » **France Inter**

« Un spectacle à ne pas rater. » **Vanity Fair**

« Une intensité folle. » **Les Inrocks**

BIOGRAPHIES

Théo Askolovitch

Théo Askolovitch est comédien, auteur, metteur en scène et réalisateur. Il commence le théâtre aux Cours Florent, où il suit le cycle professionnel, avant d'intégrer l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance).
En parallèle de son métier d'acteur, au théâtre, à la télévision et au cinéma, il développe un travail d'écriture et de mise en scène à partir de matières autobiographiques et documentaires. Ses créations prennent souvent appui sur des expériences réelles, des témoignages ou des histoires intimes, qu'il mêle à la fiction pour construire des formes scéniques. Il y développe une écriture brute, rythmée et souvent traversée par l'humour, pour aborder des sujets intimes.
En parallèle, il travaille pour le cinéma : il a écrit et réalisé le court métrage *Shiv'ah* et prépare actuellement le tournage de son premier long métrage.

Ariane Ascaride

Ariane Ascaride est une comédienne issue du Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris. Son 1er rôle au cinéma lui est offert par René Féret dans *La Communion solennelle* (en compétition officielle au Festival de Cannes 1977).
Son époux Robert Guédiguian fait appel à elle dans tous ses films. Elle a reçu le César de la Meilleur Actrice en 1998 pour son interprétation dans *Marius et Jeannette* ou encore la Coupe Volpi de la meilleure interprétation à Venise en 2018 pour *Gloria Mundi.* Après *Et la fête continue* en 2022, Ariane Ascaride a participé à l'aventure d'*Une femme aujourd'hui* tourné fin 2025. On la voit par ailleurs dans les films de nombreux réalisateurs, dont Dominique Cabrera, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Éléonore Faucher, Emmanuel Mouret, Mona Achache, Maxime Roy, Camille Japy...
Le théâtre jalonne également sa carrière avec bonheur, elle est dirigée par Didier Bezace, Thierry Thieû Niang, Marc Paquien, Simon Abkarian .
En 2022, avec Philippine Pierre Brossolette, Ariane Ascaride porte la parole de *Gisèle Halimi, une farouche liberté,* à la Scala à Paris et à Avignon. Le succès est immédiatement au rendez-vous, avec une nomination aux Molières pour Ariane Ascaride (en 2024) et les représentations se multiplient à travers toute la France pendant deux années. En 2026, Ariane Ascaride part en tournée avec la pièce *Touchée par les fées*, écrite par Marie Desplechin et mise en scène par Thierry Thieû Niang.

Christine Brücher

Comédienne française formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, où elle suit notamment l'enseignement de Jean-Pierre Miquel et Antoine Vitez, Christine Brücher mène depuis plusieurs décennies un parcours reconnu entre théâtre, cinéma et télévision.
Très présente sur les scènes du théâtre public, elle collabore avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Charles Tordjman, Jacques Nichet, Elisabeth Chailloux, Jacques Osinski, Christian Benedetti ou encore Laurent Pelly. Elle interprète des auteurs aussi variés que Shakespeare, Tchekhov, Molière, Koltès, Nathalie Sarraute ou Eugène Ionesco.

Au cours des dernières années, elle apparaît notamment dans *La Cantatrice chauve* mise en

scène par Laurent Pelly, *L'Avare* de Molière mis en scène par Jacques Osinski, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov avec Christian Benedetti, *La Truite* de Baptiste Amann mise en scène par Rémy Barché, ou encore *Harvey* de Mary Chase.
Parallèlement à son travail au théâtre, Christine Brücher mène une carrière régulière au cinéma. Elle tourne notamment avec Robert Guédiguian dans plusieurs films (*À la place du cœur, À l'attaque, La Ville est tranquille*), mais aussi avec Bertrand Tavernier dans *La Princesse de Montpensier*, Michel Deville, Dominik Moll ou Jean-Paul Civeyrac.
À la télévision, elle participe également à de nombreuses productions sous la direction de réalisateurs tels que Claude Goretta, Jean-Pierre Améris, Fabrice Cazeneuve ou Arnaud Sélignac.

Marilou Aussilloux

Marilou Aussilloux étudie en hypokhâgne et à la faculté de philosophie, dans le sud de la France, avant d'intégrer la classe libre du cours Florent et le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. A sa sortie, elle travaille au théâtre entre autres avec Laurent Gaudé, Robin Renucci, Jean Louis Martinelli, Delphine Hecquet, ou plus récemment avec Théo Askolovitch dans le spectacle *Zoé et maintenant les vivants* au théâtre de la Bastille, ou Denis Marleau, dans le spectacle *Terrasses,* au théâtre de la Colline.
Au cinéma, elle tourne avec Albert Dupontel, Cédric Klapisch, Camille Jappy, Laurent Tirard, Jean Xavier de Lestrade, ou encore Robert Guédiguian. Cette année, elle sera à l'affiche du prochain film de Robert Guédiguian, *"Une femme aujourd'hui"*, dans lequel elle tient le rôle principal.
Son premier spectacle *Seule comme Maria* créé au théâtre de l'Athénée, qu'elle a écrit, et co mis en scène avec Théo Askolovitch, est actuellement en tournée.
Elle est en écriture de son deuxième spectacle, et tournera bientôt dans le premier long métrage de Bastien Daret.

Teddy Chawa

Formé aux Cours Florent pendant 3 ans, Teddy Chawa intègre en 2016 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au sein de l'école, il travaille avec Xavier Gallais, Nada Strancar et Valérie Dreville ainsi qu'avec le théâtre du Soleil lors d'un stage en Inde dirigé par Ariane Mnouchkine autour de l'improvisation.
Fraîchement diplômé, c'est avec T.Raffier qu'il entame sa carrière professionnelle de comédien avec *La Réponse des Hommes*. Plus tard, on le retrouve avec Sonia Chiambretto dans *Oasis Love*, ou encore avec l'Opéra National de Paris dans *Street Scenes* présenté exceptionnellement à la MC93.
Devant la caméra de K. Quillévéré et H. Cisterne, il apparaît dans la série *Le Monde de Demain* (coprod. Arte/Netflix) et dans *La Fièvre* réalisée par Z. Doueiri (Canal+).
Par ailleurs, passionné de littérature et d'écriture, c'est à travers la poésie qu'il explore d'autres manières de se raconter et partager ses expériences de jeune artiste en France

Jérémie Galiana

Comédien bi-national franco-américain, Jérémie Galiana s'est formé au conservatoire national de Berlin, la Ernst Busch Hochschule für Schauspielkunst. Polyglotte, il travaille aujourd'hui sur plusieurs territoires, utilisant sa maîtrise du français, de l'anglais, de l'allemand et de l'italien.
Au théâtre, il collabore avec Wajdi Mouawad au Théâtre National de la Colline à Paris, notamment en interprétant le rôle principal dans

Tous des Oiseaux et un rôle central dans *Racine Carrée Du Verbe Être*. Sa carrière théâtrale s'étend également à l'Italie avec la création de *Una Gioventù* de Edouard Penaud à Gênes, portant sur le G8 de 2001. Artiste engagé, il est à la co-initiative du festival Les longues journées qui œuvre pour la diffusion de la culture en milieu rural dans le Beaujolais.
À l'écran, il a tenu le premier rôle dans le long-métrage *Paul & Paulette Take A Bath*, récompensé par le Prix du Public à la Semaine de la Critique de Venise. En Allemagne, il s'illustre dans *Sehnsucht in Sangerhausen*, sélectionné au festival de Locarno en 2024. Il poursuit actuellement son développement aux États-Unis avec le film *Crime Bible*, présentement en post-production.

Victor de Oliveira

Victor de Oliveira est un acteur et metteur en scène né au Mozambique. Il commence le théâtre à Lisbonne comme élève de metteurs en scène tels que Luis Miguel Cintra, João Brites, Fernanda Lapa ou Jorge Listopad. Il rejoint Paris en 1994 et entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Comédien polyglotte, depuis sa sortie il a travaillé au Portugal, en Suisse, au Luxembourg, en Angleterre mais principalement en France, où il est notamment dirigé par Philip Boulay, Serge Tranvouez, Antoine Caubet, Clotilde Ramondou, Véronique Bellegarde, Myriam Muller, Gilles Bouillon, Michel Simonot, Michel Cerda, Yoshi Oïda, Brigitte Foray, Anne Torrès, entre autres.

Plus récemment, en 2014 sous la direction de Wajdi Mouawad dans *Des Héros (Œdipe-Roi et Ajax de Sophocle),* crée au Grand T de Nantes et repris au Théâtre National de Chaillot, Paris.
En 2015 avec Alexis Armengol dans, *À ce projet personne ne s'opposait,* de Marc Blanchet, à partir du mythe de Prométhée, présenté au Théâtre National de La Colline.
En 2016 avec Stanislas Nordey dans la reprise du spectacle *Incendies* de Wajdi Mouawad, présenté au Centre Dramatique National d'Ivry.
Également en 2016 il traduit, interprète et met en scène *Clôture de l'amour*, de Pascal Rambert au Théâtre Culturgest à Lisbonne, Portugal.

En 2017, à nouveau avec Stanislas Nordey, dans *Erich von Stroheim,* de Christophe Pellet, crée au Théâtre National de Strasbourg et repris au Théâtre du Rond-Point, Paris.
Aussi en 2017, il joue sous la direction de Wajdi Mouawad dans *Tous des oiseaux*, texte et mise en scène de l'auteur, crée au Théâtre National de La Colline en novembre et repris en tournée jusqu'en juin 2023.
En 2019, il met en scène à Maputo, Mozambique, *Incêndios*, de Wajdi Mouawad, spectacle qui a été présenté ensuite à Lisbonne et en France, dans le cadre de la saison Africa 2020, au Grand T de Nantes, au Théâtre National de Bretagne de Rennes et à la MC93 de Bobigny.
En septembre 2021 il écrit, interprète et met en scène *Limbo*, au Teatro do Bairro Alto de Lisbonne, qui a ensuite été présenté au Festival de Marseille, au TNB de Rennes, à la Trienale de Milan, à Prague et qui continue une tournée internationale jusqu'à fin 2025.

En septembre 2023, il crée au Théâtre National de Porto, *Les sables de l'empereur*, d'après Mia Couto, avec une équipe mozambicaine, portugaise et française. Spectacle présenté ensuite au Théâtre des Célestins à Lyon, au Théâtre National de Lisbonne, le Grand T de Nantes et la MC93 de Bobigny.
En janvier 2026, il écrit, interprète et met en scène *Kumina*, au Centre Dramatique National du Val-de-Marne, qui sera ensuite présenté à Lisbonne et en tournée sur la saison 2026/27.